

## **Obsessions** - Alexandre Mastrangelo (2016)

en quatre mouvements

**Durée** : 18 minutes

**Commande** de l'Orchestre des Trois-Chêne

**Effectif**: - 1/1/1/1 - 1/1/1/1 - timp - 3 perc. - 10/0/4/4/2

*Obsessions* est une pièce très moderne écrite pour orchestre de chambre, où chaque instrument, y compris ceux du groupe des cordes, est soliste. Le titre fait allusion au principe qui a généré la construction de chacun des mouvements: un élément musical se propage peu à peu, jusqu'à devenir prédominant.

Le timbre constitue l'élément obsessionnel du premier mouvement. Dans celui-ci, des groupes spécifiques de trois instruments sont disposés autour du reste de l'orchestre, dans le but de créer une spatialisation sonore. L'association de leurs timbres permet de les traiter comme un seul instrument à la voix nouvelle. Ils sont formés ainsi : flûte basse, trombone avec sourdine velvet et contrebasse; cor anglais, euphonium et violoncelle; petite clarinette, cor avec sourdine et violon; basson, trompette avec sourdine harmon et alto.

Une courte introduction permet à l'auditeur de prendre contact avec ces nouveaux instruments, dont chaque nouvelle entrée est commentée par de virtuoses cadences de percussions. Puis vient la section principale du mouvement où ces groupes dispersés jouent une mélodie en un parfait unisson avec leurs propres nuances, ce qui donne l'impression que le son passe d'un groupe à l'autre comme s'il était contrôlé par des curseurs d'une table de mixage. Un obsédant ostinato rythmique joué en toile de fond par les percussions emmène l'ensemble dans une transe tribale. Finalement, l'un des groupes reste seul dans la nuance *forte*, devenant l'élément dominant. La coda reprend l'introduction, accompagnée cette fois-ci par l'orchestre et le chaos des percussions.

Le deuxième mouvement base son idée obsessionnelle sur la mélodie. Les huit instruments à vent (revenus sur scène) en font entendre chacun une simultanément, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à l'unisson à la fin du mouvement: la mélodie de la flûte est progressivement reprise par les autres instruments. La particularité de ce mouvement réside dans le fait qu'il y a autant de tempos et d'indications métriques que de mélodies.

Un tapis sonore de cordes d'écriture chorale sert de contrepoint à ce « bruit », dans un principe similaire à *The Unanswered Question* de Charles Ives.

L'élément rythmique est le moteur de plus en plus envahissant du troisième mouvement. Une course effrénée semble le parcourir, rien n'arrête la pulsation diabolique de la grosse caisse. Après que cette agitation a atteint son effrayante apogée, les instruments quittent leur manière de jouer habituelle. Ne subsiste que l'élément rythmique: les cuivres font du beat-box; la flûte est écrite en slap et en *jet-whistle*; le jeu des cordes n'est constitué que de multiples effets percussifs. Tout finit par implorer et ne laisser qu'un tambour de bois mourir au son de la sempiternelle pulsation.

Le dernier mouvement est une marche impassible au cours laquelle la note *si* va émerger et briller comme une lumière aveuglante. Un accord constitué du total chromatique ouvre ce cortège sépulcral. La note *si* est déjà présente sur sept octaves, inaperçue au milieu d'un tel agrégat sonore, et va agir comme un aimant envers les autres notes. L'obsession du *si* forme le cœur de ce mouvement.

Sur ces tenues sans fin, un trombone isolé va chercher à faire entendre son discours. Placé hors scène, il apparaît tel un spectre pâle.